

se servir du pouvoir de Dieu, pour son avantage personnel.

L'homme ne vit pas seulement de pain, répondit Jésus, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

C'est la réponse de l'âme soumise à la volonté divine. Peu importe qu'on souffre de la faim, si tel est le désir de Dieu. La Providence qui donne au passereau sa nourriture, au lis des champs sa parure, ne s'occupe t-elle pas de l'homme, pour qui tout a été créé ? Et si Dieu le veut, ne peut-il pas remplacer ce pain matériel par l'incorruptible pain de sa parole ?

Vaincu une première fois, Satan ne se décourage pas. Cet homme qui a su résister aux exigences des sens, ne se laissera-t-il pas séduire par les attraits si subtiles de la vanité ?

Alors, par une permission de Dieu, usant de la puissance surhumaine des esprits qui ne sont pas assujettis aux lois de la pesanteur et de l'espace, le diable s'empara de Jésus, le transporta dans la ville sainte et le plaça sur le pinacle du Temple.

Si tu es le Fils de Dieu, lui dit-il, jette-toi du haut en bas. Il est écrit : Dieu a ordonné à ses anges de te prendre en leur main, afin que ton pied ne heurte pas contre la pierre.

Regarde donc, semble insinuer le perfide, combien ton œuvre deviendrait facile, si le peuple te voyait descendre de cette tour. Il t'acclamerait comme un envoyé du ciel et ton triomphe serait certain.

Il est écrit, répliqua également Jésus : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

La véritable confiance en Dieu exclut la présomption. Nous pouvons compter sur son secours quand nous marchons dans le sentier de l'obéissance, mais il n'a pas promis de nous assister dans toutes nos folles et téméraires entreprises, comme semblent le croire les pécheurs qui, méprisant les précautions, n'évitent pas les périls où si souvent ils ont succombé.

Satan n'était pas encore au bout de ses ruses. Les âmes les plus dégagées des sens, les plus soumises à la